

La Réflexivité Autocritique : Un Outil Pédagogique Dans Le Cadre D'un Engagement Personnel Et Professionnel Dans Le Contexte De La Réconciliation

Critical Self-Reflexivity : A Pedagogical Tool To Foster Personal And Professional Engagement As Reconciliation

Cindy Gaudet and Jade Lewis

Campus Saint-Jean, University of Alberta, Edmonton, Alberta
Corresponding author: cgaudet@ualberta.ca

ABSTRACT

Résumé: L'objectif de cet article est de partager le parcours d'une étudiante engagée dans la pratique de la réflexivité critique afin de surmonter l'insécurité face à la réconciliation. La réflexivité critique est une pratique importante dans ce processus dans le but de désapprendre le colonialisme en favorisant la pensée critique comme moyen d'avancer vers une approche de réconciliation en éducation. La recherche provocatrice de Paulette Regan (2014) parle de l'insécurité comme un obstacle qui empêche le progrès vers la réconciliation. Inspirée par les enseignements de la responsabilisation et un cours d'éducation autochtone donné par une professeur autochtone, la réflexivité autocritique est une des approches pédagogiques qui permet de dépasser l'insécurité et de s'engager dans la réconciliation de manière plus significative. Sur la base de cette expérience, la justice sociale critique inspire les colonisateurs à entamer le processus de reconnaissance de leurs privilèges, de leur pouvoir, de leur perspective et de la production de savoir dominante qui perpétue l'iniquité, l'injustice et la marginalisation. Cet article contribue à dégager des éléments pratiques de la pédagogie critique démontrés par la réflexion d'une étudiante.

Abstract: The purpose of this article is to share a student's critical reflexivity process in an effort to overcome the insecurity confronted by the expectations of Indigenous-Settler reconciliation. The critical self-reflexivity we present is an essential practice to unlearn colonialism with the aim to foster critical thinking as a move towards a reconciliatory approach to education. Paulette Regan's (2014) provoking research speaks to insecurity as a barrier to moving forward. Inspired by teachings of relational accountability and an Indigenous education course taught by an Indigenous female scholar, critical self-reflexivity is one of the pedagogical approaches to surpass insecurity and engage in reconciliation in more meaningful ways. Based on this experience, critical social justice pedagogies inspire Settlers to begin the process of acknowledging their privilege, power, perspective and the ways in which dominant knowledge production perpetuates inequities, injustice and marginalization. This article contributes to critical pedagogy in practice as demonstrated by a student's critical reflection.

Dans le parcours de son programme en éducation, cette étudiante [Jade Lewis] s'est inscrite dans le cours co-siglé SCSOC/EDUF 212 éducation autochtone : un engagement professionnel et personnel, créé et enseigné par [Dr. Cindy Gaudet]. Ce cours, ancré dans une vision de justice sociale critique, vise à guider les étudiants dans le processus de décolonisation en tant que futurs enseignants. Le but est de contextualiser les manières d'apprentissage autochtones à travers la méthode de réflexivité autocritique, un principe de la pensée critique qui est essentiel à la prise de position contre les systèmes d'oppressions toujours en existence. Bien qu'il y a un effort dans le domaine de l'éducation d'inclure et d'intégrer les perspectives autochtones au sein du curriculum occidental et au sein des salles de classes occidentales, ce cours de base situ l'apprentissage dans un engagement de décolonisation personnelle qui est essentiel aux efforts de réconciliation, de justice et de guérison. Le Sénateur Murray Sinclair, Président de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR), a déclaré de manière consistante que l'éducation a contribué à une perspective défavorable des peuples autochtones et que l'éducation fait partie de la solution. Dans le rapport finale du CVR (2015), la Commission explique clairement qu'un aspect du problème est enraciné dans le fait que pour de nombreuses générations, les personnes autochtones et non-autochtones ont été dit et enseigné, de manière répétitive et systématique, que les vies, les langues et manières de vivre des personnes autochtones n'étaient pas importantes (Sinclair, 2019). La recherche faite par la CVR et la recherche émergente montre que ceci a des effets nuisibles sur la vie des personnes autochtones. La réflexivité autocritique comme outil pédagogique commence à déstabiliser les récits dominants, profondément enracinés en nous, qui continuent d'être racontés et vécus à travers diverses identités et divers systèmes.

Dans le cadre du cours, quatre journaux autocritiques ont été produits. Une des exigences du cours était de s'engager dans un événement relié au monde autochtone durant le temps personnel de l'étudiant et d'y réfléchir dans un cadre critique. La réflexion autocri-

tique de cette étudiante au regard de son expérience est partagée dans cet article. D'après Schugurensky (2002), l'apprentissage transformationnel, dans ce contexte de décolonisation, ne peut pas se faire sans la réflexivité critique. La réflexivité critique permet de réévaluer les perspectives coloniales historiques, ses propres biais conscients et inconscients, sa socialisation et identité afin de se responsabiliser et de repenser la production de savoir dominante et son impact sur le bien-être des Premiers Peuples dans un contexte contemporain. Selon Regan (2014) ceci fait partie de l'engagement dans la réconciliation et l'action sociale. Le cadre de décolonisation guide un apprentissage afin d'assumer la réconciliation qui influence et dérange l'engagement personnel et professionnel. Le but de cet article est de présenter la réflexivité autocritique comme un outil pédagogique afin de surmonter l'insécurité de réconciliation ressentie par le groupe dominant. La « fragilité blanche » doit être confrontée afin de transformer les structures de pouvoir qui promeuvent la suprématie blanche et le racisme systématique (DiAngelo, 2018).

D'abord, qu'est-ce que la réflexivité autocritique ? Pour bien définir la réflexivité critique, il convient de clarifier les autres termes qui se confondent souvent : la réflexion critique, la réflexivité et la réflexivité autocritique. La réflexion critique est l'action de réfléchir sur le monde extrinsèque et de constamment évaluer les structures sociales (Morley, 2015). Cependant, la réflexivité est la capacité de réfléchir et d'atteindre une conscience de soi-même. Pour élaborer, la réflexivité est cette même capacité de réflexion intrinsèque, mais dans le but de contester les idéologies mises en place par la culture dominante. Ceci permet alors de créer l'espace pour une réflexion plus profonde (Morley, 2015). Donc, la réflexivité autocritique invite un regard à l'intérieur de soi afin d'examiner les idéologies qui renforcent une division binaire de supériorité et d'infériorité et qui renforcent la continuité de l'oppression.

La littérature du cours EDU/SCSOC 212 est intégrée dans les réflexions autocritiques qui forment les travaux du cours ainsi que cet article. L'apprentissage en relation avec ces textes fait partie du processus

de décolonisation de l'étudiante, Jade Lewis, aussi compris comme un processus collaboratif afin de désapprendre le colonialisme ensemble. D'abord, la décolonisation n'est pas linéaire. Selon Laenui (2006), la décolonisation est un processus de transformation qui est continu. De plus, les étapes du processus tel que décrit par Laenui aide à nous guider, si on le choisit, dans le parcours de notre quotidien afin de repenser la façon qu'on s'engage dans une philosophie autochtone relationnelle. Puisque le colonialisme est un processus continue d'effacement, les savoirs occidentaux qui dominent nos systèmes d'apprentissage doivent être considérés et interrompus avec la même approche. Être fixé sur la linéarité est de demeurer fixé dans le modèle de case à cocher de réconciliation. Cette vision étroite de la réconciliation empêche le changement systémique qui requiert une présence continue, une conscience continue, un engagement et une interaction consciente avec nous-même, la terre et nos multiples communautés.

Dr. Dwayne Donald nous invite à repenser au sujet de quel type d'êtres humains nous voulons nourrir en tant qu'un être humain en relation réciproque avec la terre et toutes nos relations (2019). Ainsi, la création de curriculum doit repenser ses idéologies et philosophies coloniales. Dr. Robin Wall Kimmerer (2013) inspire aussi une même direction afin de repenser les conséquences d'une science pure qui s'éloigne d'un engagement réciproque; "[a] species and a culture that treat the natural world with respect and reciprocity will surely pass on genes to ensuring generations with a higher frequency than the people who destroy it. The stories we choose to shape our behaviours have adaptive consequences" (Kimmerer, 2013, p. 30). Re-examiner les histoires et l'histoire qui influencent la production de savoir dans le contexte des Premiers Peuples font partie de ce processus.

Un processus ancré dans une littérature de justice sociale critique

Le processus, afin de désapprendre le colonialisme, commence souvent par examiner le processus par

lequel la supériorité est attribuée aux savoirs occidentaux. Ces savoirs sont construits comme étant neutres (DiAngelo 2018 ; Sensoy et DiAngelo, 2017 ; Smith 2012 ; Simpson 2014). Ceci nous demande d'évaluer la supériorité construite et de questionner l'information qui est transmise au sujet des Peuples Autochtones, dans ce contexte. Ce premier pas nous invite à reconnaître la valeur des Premiers Peuples ainsi qu'à valoriser leurs vécus et leurs savoirs afin de s'engager dans ce que Regan (2014) appelle une déstabilisation du colonisateur en lui-même (« *Unsettling the Settler Within* »). Des savants Autochtones tels que Tuk et Yang (2017) affirment que "decolonisation is not a metaphor" et doit ainsi être à propos du rapatriement des terres et vies des Premiers Peuples. Désapprendre et réapprendre et visent d'aller vers le rapatriement des vies et terres des Premiers Peuples avec une reconnection qui honore toutes vies comme faisant partie d'une écologie sacrée, comme nous l'apprenons de Dr. Donald et Dr. Kimmerer et bien d'autres voix autochtones. Leur érudition centrée sur les savoirs autochtones aide à la considération des limites de la réflexivité autocritique et de la décolonisation personnelle lorsque le processus demeure isolé, simplement une activité dans la salle de classe et déconnecté des systèmes d'oppression continus sans la ré-imagination d'autres manières de bien vivre en relation.

La réflexivité autocritique comme outil pédagogique sert aussi à l'analyse et la critique de la construction des savoirs dominants, mais a des limites puisque le colonialisme a des racines profondes en éducation avec des mécanismes de protectionnisme et de possessivité blanche. Comme DiAngelo (2018) déclare : "However, if and when an educational program does directly address racism and the privilege of whites, common white responses include anger, withdrawal, emotional incapacitation, guilt argumentation and cognitive dissonance (all of which reinforce the pressure on facilitators to avoid directly addressing racism" (p. 101). Nous reconnaissons que le changement systémique en éducation est un long chemin comme nous le rappellent les voix et les vécus des familles autochtones qui ont informé le CVR comme le travail

de Battiste (2018) sur la décolonisation de l'éducation (2015). Ce travail ne se fait pas seulement au niveau individuel.

Dans le contexte du cours, ma [Jade Lewis] compréhension de la justice sociale était approfondie pour aller plus loin et de mettre en question la dominance de ma culture, sa fragilité et de l'idéologie occidentale (Antoine, Mason, et al. 2018). Pour les membres du groupe dominant, cela veut dire d'examiner la supériorité qui est attribuée aux pensées et approches coloniales et aux fausses informations qu'ils propagent. Ceci demande aux étudiants d'évaluer leurs croyances, idéologies, attitudes et à reconnaître leur privilège qui est soutenu par un système d'éducation colonial (Battiste 2015). Dans ce sens, la réconciliation vise à réparer les relations dans bien des sens comme le démontre la recherche (Borrows, 2018 ; Corntassel, Chaw-win-is, and T'lakwadi, 2009 ; Gaudry & Lorenz, 2018 ; Humber & Kelly, 2004 ; Potts & Brown, 2015 ; Ward, Gaudet & McGuire (en press), Regan, 2010 ; 2014 ; Sensoy et DiAngelo, 2017 ; Simpson, 2014). Ce travail n'est pas unilatéral. La littérature émergente s'engage dans la résurgence culturelle et l'importance de s'impliquer dans la lutte contre le racisme, la violence coloniale, les stéréotypes, le rapatriement des terres et du mode de vie. Ceci rend visible le processus complexe afin de rétablir l'équilibre et combattre les injustices subies par les Premiers Peuples depuis, et même avant, 1867. Selon Sensoy et DiAngelo (2017) le rôle d'une alliée qui fait partie du groupe dominant est d'utiliser ses privilèges afin de dénoncer les systèmes de pouvoir qui renforcent les injustices et son "invisibilité". Cette dynamique de privilège étant profondément ancrée dans notre socialisation et dans notre psyché : "Dynamics of privilege are deeply embedded in our socialization and thus into our psyches" (Sensoy and DiAngelo, 2017, p. 76). En effet, le groupe dominant a la responsabilité de faire le travail nécessaire afin que la société dominante se transforme (Regan, 2010; 2014). Selon ce postulat, un des éléments de la réconciliation demande alors que le groupe dominant s'éveille à la réflexivité autocritique afin de subir au moins une décolonisation de

soi et une responsabilisation au regard des idéologies qui perpétuent l'oppression afin de désapprendre le colonialisme. Le processus de décolonisation s'est déployé à travers la réflexivité autocritique de cette étudiante tel que présenté ci-après.

Mise Contexte – Propos De L'étudiante, Jade Lewis

Les termes réconciliation et décolonisation étaient auparavant des concepts qui inspiraient en moi de l'incertitude et de la crainte. Mais pourquoi ces mots me faisaient-ils peur ? J'ai appris que ces sentiments sont très normaux pour le groupe dominant, et qu'on les appelle la « fragilité blanche » comme le dit DiAngelo (2018). La « fragilité blanche » est un sentiment de malaise ressenti par le groupe dominant lorsque sa conception de la race et, par conséquent, ses préjugés ou ses privilèges, sont soulevés ou remis en question (DiAngelo, 2018). Le racisme est injustement considéré comme un phénomène binaire dans la société, quelqu'un est soit considéré comme raciste et mauvais, soit comme non raciste et bon (DiAngelo, 2018). Puisque nous ne voulons pas être mauvais ou racistes, accepter les fautes en nous-mêmes peut conduire à des sentiments de culpabilité, de peur ou d'incertitude qui mènent souvent à l'évitement ou à la défense (DiAngelo, 2018). Cela devient difficile alors d'accepter que nous puissions avoir des préjugés et faire et dire des choses ou penser des choses qui sont racistes. En tant que femme blanche j'ai grandi de manière aveugle aux enjeux coloniaux. Je fais partie d'un système qui propage les idées fausses et les stéréotypes. Sans être bien informée, j'avais peur de m'impliquer dans les discussions ou de m'impliquer dans les enjeux. En tant que membre de la culture dominante, je devais plutôt être prête à être mal à l'aise, à être troublée à un niveau profond et inquiétant et à comprendre ma propre histoire. Ce sentiment d'être mal à l'aise peut se manifester de plusieurs façons qui mènent tous vers l'évitement (DiAngelo, 2018). Grâce à la réflexivité autocritique, je suis consciente que ce que je ressentais et que ces sentiments étaient des manifestations de ma propre fragilité blanche. Cette prise de conscience m'a

permis d'ignorer l'instinct d'éviter ce qui me causait ces sentiments. Au lieu de cela, je peux consciemment faire face à tous les préjugés ou erreurs que j'ai pu commettre maintenant ou dans le passé. Je peux me rappeler consciemment que le racisme n'est pas binaire et que je dois m'engager humblement pour grandir. Je comprends mieux comment, "White fragility may be conceptualized as a response or "condition" produced and reproduced by the continual social and material advantages" (DiAngelo, 2018, p. 105). Nous sommes conditionnés par la société à poursuivre cette réponse d'évitement. Avec une réflexivité autocritique, je peux consciemment interrompre ce cycle. En choisissant consciemment de ne pas nier à ma fragilité blanche encore et encore, le choix devient plus facile car mon subconscient apprend que je peux m'engager dans les questions raciales sans la persécution appréhendée. J'espère que ce cheminement mental (qui est une pratique) finira par être tellement usé qu'il sera ma démarche par défaut. Ce sont les actions qui doivent être entreprises par les individus du groupe dominant si nous voulons transformer notre relation coloniale avec les Premiers Peuples (Regan, 2005 ; 2010). Comme Regan (2005 ; 2010) le souligne dans son vécu, c'est dans cet espace de ne pas savoir et de travailler à travers mon propre malaise et ma propre fragilité blanche que je suis devenue plus ouverte à un apprentissage profond et transformateur.

Le cours suivi a été le catalyseur qui m'a forcé à m'engager dans une réflexivité autocritique. Par conséquent, j'en suis venue à comprendre comment la réflexivité critique devient la conscientisation de nos propres privilèges et l'impact nuisible de nos perspectives dominantes. Selon Sensoy et DiAngelo (2017) et Regan (2014), cette remise en question des perspectives et valeurs préconçues est essentielle pour le groupe dominant. Comme j'ai appris à travers la littérature du cours, plus spécifiquement dans « Kuei, je te salue » de Béchard et Fontaine (2016), le privilège, pour le groupe dominant, est invisible. Les minorités sont donc forcées à être conscientes des barrières auxquelles elles font face tous les jours, tandis que dans un même moment le

groupe majoritaire voit ses privilèges comme étant la norme (Béchard et Fontaine, 2016). Sensoy et DiAngelo (2017) démontrent que la prise de conscience de son privilège fait partie d'un cadre qui remet en question les structures de pouvoir. La section suivante fait appel à la réflexion autocritique dans le cadre d'un engagement choisi par l'étudiante. Étant donné que le cours vise à privilégier la pensée autochtone, nous avons choisi cette réflexion afin d'encourager une pédagogie autochtone qui vise à nourrir la vision familiale des cultures autochtones.

« *Mothering Spaces* » (*un engagement culturel*)

Le cours nous demandait de s'engager dans un événement sur notre propre temps et d'y réfléchir dans un cadre critique. Mon choix d'engagement était d'aller à la réception d'ouverture de « *Mothering Spaces* » une exposition d'art créée par cinq artistes autochtones ; Jaimie Isaac, Niki Little, Jenny Western, Faye HeavyShield et Tiffany Shaw-Collinge.

En lisant la description de l'exposition j'étais captivée. C'était décrit comme étant une exploration des méthodologies autochtones de la maternité et leur visibilité dans le contexte des espaces coloniaux du présent. J'étais attirée par le concept de la maternité de cette culture étrangère. Qu'est-ce que c'est d'être une mère autochtone dans une société coloniale ? Est-ce qu'une telle expérience peut-être si différente ?

En route pour la galerie, j'ai réfléchi sur mes attentes initiales. Surtout, j'ai noté que je ne devais pas prendre en compte les stéréotypes ultérieurs entourant la relation mère enfant des Premiers Peuples. Cependant, autres que ces stéréotypes, je n'avais aucune connaissance sur ce qu'est la relation mère-enfant dans la culture des Premiers Peuples. Je me voyais comme informée sur le monde puisque pendant mon adolescence, j'ai lu des histoires du passage à l'âge adulte des filles pendant l'holocauste en Allemagne, les filles qui ont subi la pratique des pieds bandés dans le Xe siècle en Japon et les festivals qui préparaient les filles au mariage forcé en Chine. Comment

se fait-il que malgré mes efforts pour me renseigner sur l'histoire, en général, j'ai de la misère à imaginer une image concrète de la culture des Premiers Peuples hors de celles propagées dans les cours d'études sociales et du film Disney « Pocahontas » ? Mes seules connaissances des Premières Nations reposent sur les voix des personnes blanches qui essaient de peindre les cultures des Premiers Peuples. Cette idée me laisse avec un goût amer. Je ne savais pas si j'allais connecter avec l'art puisque je ne savais pas à quoi m'attendre.

Les expositions d'art sont souvent très passives et dépendent de notre propre introspection pour ensuite transmettre la signification. Alors, j'avais peur que toute l'expérience passe au-dessus de ma tête. Il est vrai qu'il y a des points que j'ai probablement manqués. Cela dit, ma perception de ce qu'une exposition d'art devrait être, était sans doute la première idée préconçue qui pouvait être contestée. Dans mes vécus, les galeries d'art sont pour les gens sophistiqués, elles sont silencieuses et elles sont une expérience individuelle. Cependant, en entrant dans le hall de l'exposition, l'espace était rempli de personnes de tout horizons : des bambins et des personnes âgées, des étudiants universitaires et des politiciens, des hommes d'affaires habillés proprement et des mères dans des pulls à capuche tenant des poussettes. Déjà, ma préconception d'une ouverture de galerie comme étant une affaire élitiste n'avait plus de fondement. Le plus étonnant était que les enfants étaient libres de se promener partout sans que personne ne leur crie après. En effet, c'est un point qui a été abordé par Faye HeavyShield pendant son discours. Elle a promu l'importance de valoriser les enfants dans son contexte culturel et afin de leur donner la chance de profiter de leurs expériences. De plus, chaque enfant recevait un petit cadeau comme souvenir de l'apprentissage acquis cette journée-là.

Toutes ces images ont contribué à ma réalisation de l'application de la méthodologie des « Cradleboards » discutée en classe. Dans ces deux cas, c'est un exemple de la façon dont les cultures des Premiers

Peuples valorisent une expérience optimale chez les enfants. Parfois lorsqu'on discute des Premiers Peuples j'ai une image précoloniale de ces peuples dans le passé. Alors, je crois que c'était très important de voir la méthodologie dans le cadre moderne et de comprendre la différence entre ceci et mon propre vécu.

En plus, la performance des Ephemerals qui a eu lieu durant l'ouverture n'était pas ce à quoi je m'attendais. Trois femmes ont créé un pique-nique avec leurs petits-enfants, en utilisant les matériaux traditionnels tels que les herbes recueillies de la terre, mais aussi des produits modernes comme des bouteilles d'eau en plastique créant une juxtaposition entre les objets traditionnels et modernes. Personnellement, je m'attendais à ce que quelqu'un danse ou lise de la poésie, une croyance que je reconnais maintenant est fondée sur des stéréotypes sur l'art des peuples des Premières Nations. J'étais très émue de voir ces femmes en train de cuisiner avec leurs enfants. Voilà la réalité courante de la colonisation, c'est l'image d'un colis en plastique contenant des couches pour bébé à côté d'une brindille de sauge utilisée pour purifier l'environnement. Je m'attendais à ce qu'il n'y ait pas d'objet introduit par le colonialisme, mais ce fut le contraire. Elles m'ont montrées la réalité de leur culture, que leur méthodologie de la maternité est encore présente, mais que celle-ci s'est adaptée à la réalité d'aujourd'hui. Ensuite, après que le repas fut terminé, les enfants ont commencé à partager la nourriture avec les spectateurs. Ceci a démontré non seulement l'implication des enfants, mais aussi que c'était une expérience partagée, peu importe le groupe d'âge. Il est facile de voir à quel point mes attentes étaient injustifiées.

Au cours de cette expérience, j'ai réalisé à quel point les cultures des Premiers Peuples étaient différentes de la mienne. Notamment, dans la façon dont l'évènement s'est déroulé, mais aussi dans la manière que le concept de la maternité était présenté. La culture occidentale dans laquelle j'ai été élevée est très individualiste ; La maternité est simplement la relation entre mère et enfant, dans laquelle la mère prend soin de l'enfant. Il est vrai que je valorise ma propre

culture, cependant, je me suis rendu compte que la vision présentée par ces femmes était beaucoup plus large et complexe. Pour elles, la maternité se fait en communauté, par des pique-niques où les femmes cuisinent un repas ensemble et où les enfants sont déjà en train d'être formés comme membres de la communauté en contribuant à ces pique-niques.

Dans l'histoire canadienne, nous n'avons pas placé assez d'importance aux voix, aux expériences et aux savoirs des Premiers Peuples. C'est une des raisons pour laquelle il y a beaucoup d'informations fausses répandues dans la société. La pensée critique est essentielle pour identifier ces fausses informations en tenant compte qu'elles ne viennent pas des Premiers Peuples. Pour la réconciliation, la promotion des voix et histoires des Premiers Peuples est essentielle. Ces expériences sont attribuées à un engagement intellectuel, mais aussi émotionnel. Les émotions sont essentielles pour le processus de réconciliation. Je vois maintenant les contraintes et préjugés issus de la colonisation sur la pratique et la richesse des cultures autochtones.

Effectivement, je crois que les expériences sont très importantes pour la pensée critique. Il est difficile d'être conscient de tous les préjugés qu'on a envers un groupe. Dans le cadre des cours de justice sociale critique, nous discutons plutôt des stéréotypes qui prévalent dans la société, mais sans vraiment entamer de discussions sur les nuances de la culture. En poursuivant les engagements personnels, on est plus ouvert à la découverte des vérités d'un groupe, particulièrement lorsqu'elles sont présentées par le groupe en question. Je pense que parce que je suis consciente de mes propres valeurs et perspectives je suis capable d'avoir un esprit ouvert et d'apprendre. C'est une façon de confronter les perceptions que nous avons et d'être plus ouvert à l'idée que la culture n'est pas binaire. Il n'existe pas de conception prédéfinie de ce qu'est une bonne ou mauvaise culture. De même qu'il n'y a pas une façon préétablie d'aborder la maternité. Ce n'est que lorsque toutes les méthodologies sont partagées et valorisées que nous pourrons bien vivre ensemble.

J'espère qu'avec ce partage je peux inciter la valeur d'une réflexion autocritique dans le contexte d'un engagement au quotidien.

Conclusion

L'insécurité affrontée par les structures coloniales et ses injustices peut empêcher un engagement transformatif et génératif de nuire aux changements structurels. Nous présentons la réflexivité autocritique comme un outil permettant de briser cette paralysie. La réflexivité autocritique agit comme catalyseur dans ce processus de décolonisation. L'ouverture à la remise en question mène à l'humilité de reconnaître la création de ses propres idées fausses comme le binaire de supériorité et infériorité. Cette auto-responsabilisation déconstruit les sentiments de culpabilité et les attitudes défensives autour des enjeux coloniaux afin de solliciter une autre façon de rêver, de s'engager et d'agir comme nous présente Poka Laenui (2006). Bref, reconnaître l'insécurité et ses racines coloniales. Donc, s'accompagner et accompagner les gens à surmonter cette insécurité afin de désapprendre le colonialisme est essentiel pour vivre la réconciliation ensemble.

La réflexivité autocritique était la clé qui a démarré l'engagement des étudiants du cours et qui a amené chacune et chacun à découvrir son rôle essentiel dans la réconciliation. Sans un cadre critique, on risque tous de reproduire les systèmes sociétaux de la dominance blanche. La mise en œuvre de la réflexivité autocritique dans la pédagogie critique, décoloniale et de justice sociale est importante dans la pédagogie des futurs enseignants. Elle est essentielle si le but de l'éducation est « de nourrir l'esprit » curieux qui est inhérent à l'enfant (Battiste, 2017). C'est aussi essentiel pour ré-imaginer la qualité de relation que nous avons comme être humain en examinant « our own complicity in creating and sustaining oppression » (Potts & Brown, 2015, p. 17). En plus de privilégier la pensée autochtone d'un être humain afin de s'engager dans une pratique qui nourrit toutes nos relations.

Avec la mise en place de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, notre pays a pris un engagement valorisant la réconciliation (2015). Toutefois, une véritable réconciliation exige également des changements sur le plan systémique et individuel, et ces deux co-existent. Dans l'appel à l'action sur l'éducation, la Commission de vérité et de réconciliation du Canada a proposée plusieurs changements. Pour que la réconciliation soit vécue dans le contexte de l'éducation, la réflexivité autocritique peut aider à combler le déficit entre la réalité actuelle de nos éducateurs et leur engagement dans la réconciliation, car elle peut leur donner les outils dont ils ont besoin pour subir le processus de décolonisation à bien des niveaux. Au plus haut niveau de conscience, nous nous engageons à créer une culture qui nourrit « generations with a higher frequency than the people who destroy [the natural world] » (Kimmerer, 2013, p. 30).

Bien que cet article montre clairement que l'autoréflexivité critique est un outil pédagogique prenant en considération le rôle de nos identités et ces systèmes de pouvoir, il est important de reconnaître que le racisme systémique exige des changements systémiques durables et à long-terme. Pour que le système d'éducation soit à la hauteur de l'appel à l'action, le système bénéficierait d'un engagement conscient dans sa réflexivité autocritique à un niveau institutionnel. Une telle vision s'investit dans des pédagogies interdisciplinaires et de la justice sociale critique. Sénateur Sinclair (2019) nous invite tous à réfléchir sur le monde qu'on imagine dans 3, 5 et 7 générations. Quand on reconnaît que le travail de la vérité et la réconciliation nous appartient tous, nous pouvons imaginer un meilleur avenir ensemble.

Acknowledgements - Remerciements

Ninaskosomin to Dr. Diane Campeau and Danielle Charest for supporting us in this work with their feedback, editorial work and encouragement.

Nous sommes reconnaissantes de l'appui de Dr. Diane Campeau et Danielle Charest en tant que revues, éditoriaux et encouragements.

Bibliographie

- Allport, G. (1954). *The Nature of Prejudice*. Massachusetts: Addison-Wesley Publishing Company
- Antoine, A., Mason, R., Mason, R., Palahicky, S. & Rodriguez de France, C. (2018). *Pulling Together: A Guide for Curriculum Developers*. Victoria, BC: BCcampus.
- Battiste, M. (2017). *Decolonizing Education*. UBC Press, Purich Publishing
- Béchar, E.E., and Kanapé Fontaine, N. (2016). *Kuei, je te salue : conversation sur le racisme*. Montréal : Écosociété
- Breunig, M. C. (2016). *Critical and Social Justice Pedagogies in Practice*. Récupéré de <http://www.marybreunig.com/assets/files/Critical-and-Social-Justice-Pedagogies-in-Practice.pdf>
- Borrows, J. (2018). *Earth-Bound: Indigenous Resurgence and Environmental Reconciliation*. In *Resurgence and Reconciliation: Indigenous-Settler Relations and Earth Teachings*, edited by Michael Asch, John Borrows, and James Tully, 49–82. Toronto: University of Toronto Press.
- Corntassel, J., Chaw-win-is, and T'lakwadzi. (2009). "Indigenous Storytelling, Truth-telling, and Community Approaches to Reconciliation." *English Studies in Canada* 35 (1): 137–159
- DiAngelo, R. (2018). *White fragility why it's so hard for white people to talk about racism*. London: Allen Lane.
- Donald, D. (2019). Homo economicus and forgetful curriculum: Remembering other ways to be a human being. In H.Tomlins-Jahke, S.Styres, S.Lilley, & D.Zinga (Eds.), *Indigenous education* (pp. 103–125). University of Alberta Press.
- Gaudry, A. and Lorenz, D. (2018). Indigenization as Inclusion, Reconciliation, and Decolonization: Navigating the Different Visions for Indigenizing the Canadian Academy. *AlterNative* 14 (3), 218–227.
- Hamber, B., & Kelly, G. (2004). A working definition of reconciliation. *Democratic Dialogue*.
- Kimmerer, R. W. (2013). *Braiding Sweetgrass: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge, and the Teachings of Plants*. Milkweed Editions
- King, T. (2012). *L'Indien Malcommode Un Portrait Inattendu Des Autochtones d'Amérique Du Nord*. Publisher?
- Laenui, P. (2006). Processes of Decolonization. In *Reclaiming Indigenous Voice and Vision*. Editor Marie Battiste. Vancouver: UBC Press. (pp. 150-160).
- Morley, C. (2015). Critical Reflexivity and Social Work Practice. *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (Second Edition), 281-286. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.28021-5>
- Potts, K. & Brown, L. (2015) 2nd Edition. *Becoming an Anti-Oppressive Researcher*. In *Research as Resistance: Revisiting Critical, Indigenous and Anti-Oppressive*. Toronto: Canadian Scholars' Press Women's Press. (pp. 17-41)
- Regan, P. (2010). *Unsettling the Settler Within: Indian Residential Schools, Truth Telling, and Reconciliation in Canada*. Vancouver: UBC Press.
- Regan, P., & Alfred, T. (2014). *Unsettling the Settler Within: Indian Residential Schools, Truth Telling, and Reconciliation in Canada*. Vancouver: UBC Press.
- Regan, P. (2005). *University of Victoria Indigenous Governance Doctoral Student Symposium*. University of Victoria Indigenous Governance Doctoral Student Symposium. Victoria . Récupéré de <http://blogs.ubc.ca/etec521sept12/2012/10/25/decolonizing-canada-a-non-indigenous-approach/>
- Simpson, L. B. (2014). Land as Pedagogy: Nishnaabeg Intelligence and Rebellious Transformation. *Decolonization: Indigeneity, Education and Society* 3 (3), 1–25.
- Sinclair, M. (2019). Truth and Reconciliation Commission of Canada Mini Documentary <https://www.youtube.com/watch?v=wjx2zDvyzsU>
- Schugurensky, D. (2002). Transformative Learning and Transformative Politics. *Expanding the Boundaries of*

- Transformative Learning*. 59-76. https://doi:10.1007/978-1-349-63550-4_6
- Sensoy, O. R. & DiAngelo, J. (2017). *Is Everyone Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*. Teachers College Press.
- Sinclair, M. (2019). Truth and Reconciliation Commission of Canada Mini Documentary <https://www.youtube.com/watch?v=wjx2zDvyzsU>
- Smith, L. T. (2012). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. London: Zed Books Ltd.
- Tuk, E. & Yang, K. W. (2012). Decolonization is Not a Metaphor. *Decolonization: Indigeneity, Education and Society Journal*. 1(1), pp. 1-40
- Thesee, G. & Carr, P. (2018). Les didactiques peuvent-elles être critique? UQAM : Centre de recherche en éducation et formation à l'environnement et à l'éco-citoyenneté
- Truth and Reconciliation Commission of Canada. 2015. "Honouring the Truth, Reconciling for the Future: Summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada." http://www.trc.ca/assets/pdf/Honouring_the_Truth_Reconciling_for_the_Future_July_23_2015.pdf.
- University of Alberta – Sustainability office. (January 5, 2020). Interview with Dr. Dwayne Donald. <https://medium.com/@greenuofa/unlearning-colonialism-to-overcome-the-climate-crisis-53aa0c50b664>
- Ward, J., Gaudet, J. & McGuire, T. (en presse). The Privilege of Not Walking Away: Indigenous Women's Perspective of Reconciliation in the Academy. *Aboriginal Policy Studies Journal*.